





-  Partir du film pour évoquer le problème de l'exclusion : pourquoi Antonio est-il mis de côté ? Quelles sont les raisons qui peuvent pousser à isoler un élève ? Et pourquoi faut-il ne pas céder à de tels excès...
-  Comment peut-on raconter une histoire sans avoir recours au dialogue ? Quels sont les autres éléments que l'on peut utiliser ? Montrer éventuellement un film muet, par exemple un épisode des aventures de Charlot...
-  Placer sur un terrain de foot les différents numéros du 1 (le gardien de but) au 11, le 10 n'étant pas le seul à être mythique, le 9 (celui de l'avant-centre) ayant aussi connu ses très grands noms...
-  Faire dessiner des cages de foot fabriquées avec des objets ou des éléments inattendus, comme dans le film.

*Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.*

Rédaction : Christophe Chauville

★★★★★

Dès 8 ans

# DES CONTES ET DES COULEURS

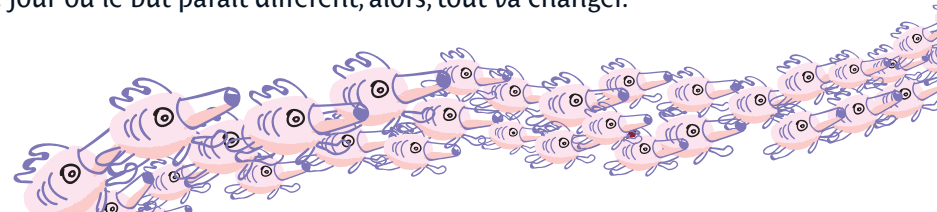
.....

**IL DIECI** Daniel Mejia



8' / 2011 / Italie

Un terrain de foot. Une équipe. Antonio est le numéro dix mais ne joue jamais. Sauf le jour où le but paraît différent, alors, tout va changer.



Dans le domaine du football, le numéro dix – “il dieci” en italien – est mythique : il a été porté par certains des plus grands joueurs de l’histoire de ce sport, de Pelé à Zinédine Zidane, en passant par Michel Platini, Zico, Diego Maradona ou, concernant la péninsule, Roberto Baggio. Il semble donc très ironique que le petit héros de ce court métrage réalisé par un réalisateur originaire d’Amérique du Sud, l’une des terres d’élection du ballon rond, porte ce numéro dans son dos. En effet, le jeune Antonio n’est pas exactement le roi des pelouses. Il a rarement l’occasion de fouler celle où ses camarades disputent quotidiennement des matches endiablés, car les capitaines des équipes mises en opposition ne le choisissent jamais. Le garçon voit donc de loin la partie, tristement et en acceptant son sort, sans qu’on sache véritablement les raisons de l’ostracisme dont il est victime : est-il mauvais footballeur ? On ne le voit jamais en action, donc il est plus probable qu’il soit laissé de côté parce qu’il est le plus petit de tous. L’humiliation est de taille et se répète invariablement... Le sentiment peut aussi apparaître qu’Antonio appartient à une classe sociale aisée, ce qui le met un peu à part : son fameux numéro dix est cousu au dos de son chandail et il semble plus apprêté que ses condisciples, sans doute tous des élèves d’une école catholique puisque celle qui fait office d’arbitre des matches n’est autre qu’une religieuse ! **Les costumes semblent ne pas correspondre à l’époque contemporaine, ni même à des temps récents, mais ce choix a l’air davantage lié à une volonté d’intemporalité, afin de développer l’un des thèmes majeurs du film : l’exclusion.** Qu’est-ce qui fait qu’un enfant est mis à part d’un groupe, tel un vilain petit canard ? Antonio n’a rien de repoussant, aucune différence apparente, sinon une certaine timidité et une tendance à accepter son sort...

**La mise en scène joue des fondus au noir pour souligner la répétition de la vexation, sur un travail soigné de la bande-son, laissant entendre le prénom des enfants choisis pour jouer, parmi lesquels celui d’Antonio ne résonne jamais.** Un jour, pourtant, le miracle se produit : l’enfant est appelé ! Il ne se retient pas de joie, mais de courte durée, puisqu’on s’aperçoit que l’une des cages de fortune a perdu un poteau et qu’on demande au pauvre “piccolo” de jouer le rôle d’un poteau pour soutenir la barre transversale... Être ramené au rang d’objet et risquer de recevoir les tirs en pleine figure : la fonction assignée est dégradante, périlleuse et... indigne d’un numéro dix ! La prise de conscience d’Antonio, à cet instant, le conduit à quitter l’aire de jeu et le réalisateur le cadre en train de s’éloigner – c’est donc son numéro que l’on voit en priorité, même s’il se retourne pour lancer un regard sur ses regrets... Sa défection a de lourdes conséquences puisque ces “camarades” qui ont tenté de l’ignorer se retrouvent fort dépourvus : la cage est bancal et le jeu est impossible, il leur manque un élément indispensable. Désœuvrés, ils lèvent le camp et la morale de l’histoire démontre qu’on a toujours besoin d’un plus petit que soit, que les supposés faibles ont leur rôle à jouer dans une communauté et qu’on ne doit aucunement les mépriser.

La portée de la fable bénéficie de ses choix de représentation et de mise en scène : le terrain de foot, quelque part, sans doute, dans le Mezzogiorno, est vu dès le premier plan – général – de façon latérale, sous un ciel bleu occupant les trois quarts du cadre, à la façon de certains westerns. **La lumière d’été et l’utilisation de musiques typiquement transalpines, avec usage de l’accordéon, donnent une note enlevée à l’aventure, sinon joyeuse, avec une truculence emblématique de la célèbre “comédie italienne”** (voir la figure de la sœur/arbitre). Ainsi, la première entrée des joueurs sur le terrain est rythmée par un roulement de tambour quasi militaire, qui s’égaie ensuite lorsque les protagonistes se dispersent sur l’herbe.

Et le personnage d’Antonio, avec son regard triste et sa frimousse, rejoint toute une galerie d’autres enfants, inoubliables et issus de la foisonnante histoire de cette cinématographie d’exception, depuis les films de Vittorio de Sica (*Sciuscia*, *Le Voleur de bicyclettes*) à ceux de Luigi Comencini (*Les Aventures de Pinocchio*, *L’Incompris*), jusqu’au plus récent *La Vie est belle* de Roberto Benigni. Ou l’enfance comme regard inégalable sur le monde...

Né en 1982 en Colombie, Daniel Mejía a étudié le cinéma et la photo à l’université de Bogota. Il a réalisé depuis 2001 neuf courts métrages présentés dans des festivals dans le monde entier. Il a également été assistant réalisateur sur des longs métrages et des films publicitaires dans son pays d’origine. Le Centro sperimentale di cinematografia, installé à Rome et à Turin, a produit *Il dieci* et lui confie régulièrement des cours de réalisation.

